

Jeux de mémoire

Un homme vint un jour proposer une mnémotique au grand Thémistocle.

Il répondit amèrement : « Donne-moi donc plutôt un art d'oublier ».

(Michelet)

Par **Martin GRANGER**

Association Zazie Mode d'Emploi

La mnémotique – ou mnémotechnique – est souvent une source de joie pour l'amateur de contraintes littéraires. Que ce soient les décimales de π , l'ordre des planètes à partir du Soleil, la table de Mendeleïev, les obturateurs pelvi-trochantériens ou les conjonctions de coordination, on peut transformer toute liste en un texte plus ou moins facilement mémorisable.

En 1967, l'oulipien Jacques Bens publiait ses *41 sonnets irrationnels*, des poèmes de 14 vers – comme le sonnet classique – mais divisés en cinq strophes de 3, 1, 4, 1 et 5 vers (les 5 premiers chiffres du nombre π). La présence de deux strophes d'un seul vers induisait une sorte de refrain qui singularise cette forme. Voilà qui est parfait pour écrire de la poésie. Mais supposons qu'on veuille apprendre par cœur les 126 premières décimales de π ? Dans ce cas, on pourra se référer à ce fameux poème, et compter les lettres de chaque mot :

*Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages !
Immortel Archimède, artiste ingénieur,...*

Rares sont ceux, hélas, qui peuvent se vanter de connaître les 18 autres vers ! Nous voici vite confrontés au problème de la mnémotechnie récursive : comment se rappeler le poème qui nous aide à nous souvenir des décimales de π ? Le fait qu'il soit écrit en alexandrins est déjà une bonne chose, mais les vers ne riment pas entre eux, ce qui complique la mémorisation. Par ailleurs, il est plus difficile d'apprendre un texte médiocre, or la plupart des « poèmes » mnémotiques ne brillent pas par leurs qualités littéraires..., quand ils ne portent pas les stigmates du sexisme potache de leurs virils et jeunes inventeurs.

Finalement, c'est sans doute lorsque la mnémotique s'affranchit du sens qu'elle gagne ses galons poétiques. Ainsi de ces quelques exemples, dont certains évoquent des formules magiques ou des incantations cabalistiques :

Cambalu Apresti Viparis¹

PiTriLuSca HaCaTriTra²

Rococo Galéphicol ThèThè TimTim TiPhilHé³

Thimagré Carcafauloufa Poindemidoudoule⁴

¹ Les traités napoléoniens : Campo Formio, Bâle, Lunéville, Amiens, Presbourg, Tilsit, Vienne, Paris.

² Les os du carpe : pisiforme, triquetrum, lunatum, scaphoïde, hamatum, capitatum, trapézoïde, trapèze.

³ Les épîtres de Paul : Romains, 1 Corinthiens, 2 Corinthiens, Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, 1 Thessaloniciens, 2 Thessaloniciens, 1 Timothée, 2 Timothée, Tite, Philémon, Hébreux.

⁴ Les Présidents de la III^{ème} République : Thiers, Mac Mahon, Grévy,

Le mathématicien Pierre Hérigone (1580-1643) est connu entre autres pour une méthode de mémorisation des chiffres qui consiste à associer arbitrairement chaque chiffre à un type de consonnes. Cette méthode sera reprise et améliorée au cours des siècles suivants, sous le nom de *système majeur*. Les consonnes similaires sont regroupées, et on ne prend en compte que les consonnes prononcées.

1	T, D	Dieu	Ton
2	N	Ne	Nom
3	M	Me	Me
4	R	Rend	Rappelle
5	L	La	Le
6	J, CH	Joie	Chat
7	K, G	Qu'à	Qui
8	F, V	Vos	Voulait
9	P, B	Pieds	Partir
0	S, Z	Saints	Seul

Pour connaître la correspondance une fois pour toutes, on peut retenir cette phrase : *Dieu Ne Me Rend La Joie Qu'à Vos Pieds Saints*. Ou encore, si on préfère Kipling à Marie-Madeleine, *Ton Nom Me Rappelle Le Chat Qui Voulait Partir Seul*. Ou n'importe quelle autre phrase à votre convenance et facile à mémoriser. Pour retenir la correspondance entre sons et chiffres, il est aussi possible de s'aider d'autres indices : le N a 2 jambes, le M en a 3, L signifiait 50 chez les Romains, etc.

Ainsi, pour se souvenir du numéro de téléphone 03 20 43 69 09, on y associe les consonnes correspondantes dans notre tableau (par exemple : S-M-N-S-R-M-J-P-S-P). Il ne reste plus qu'à intercaler des voyelles pour former une phrase qui ait un minimum de sens. Si plusieurs phrases sont produites, on obtient alors ce que l'oulipien appellerait vulgairement un *homoconsonantisme phonétique*.

*SiMoNe S'enRhuMe ChaPeauX aux Pieds
Ces MeNus Sont RoMains : Je Peux SouPer
Sa Main Nue SuR Mon JuPon, C'est Bon*

Carnot, Casimir-Périer, Faure, Loubet, Fallières, Poincaré, Deschanel, Millerand, Doumergue, Doumer, Lebrun.

Et c'est là que les difficultés commencent : comment choisir entre toutes les phrases possibles ? Il faudrait privilégier celles qui frappent l'esprit par une image forte. En effet, Thomas d'Aquin, et bien d'autres mnémotechniciens, nous enseignent qu'il est bon de se forger une image mentale. On pourra par exemple imaginer un cuisinier s'inquiétant de l'épuisement de certaines ressources de première nécessité :

S'amenuisent rhum, chips, soupe

Ou encore un pêcheur qui va poser (semer) ses nasses, puis revient (rame) sur la berge où il vole (chipe) des champignons :

Sème nasses, rame, chipe cèpes

À ce stade, nous ne sommes pas très loin de la méthode employée par Raymond Roussel pour écrire certains de ses livres⁵. Toutefois, si ce système majeur ne vous inspire pas, vous pouvez toujours transformer votre numéro de téléphone en un menu royal, par le truchement d'un homovocalisme approximatif :

*Sers au Roi vins, carottes froides, foie sans œuf, cerf au bœuf.
(zéro trois vingt quarante-trois soixante-neuf zéro neuf)*

Mais ceux qui ont porté l'*ars memoriae* à son plus haut niveau, ce sont Bouvard et Pécuchet dans le roman de Flaubert :

Heureusement qu'ils possédaient la mnémotechnie de Dumouchel, un in-12 cartonné, avec cette épigraphe : « Instruire en amusant ». Elle combinait les trois systèmes d'Allevy, de Pâris et de Fenaigle. Allevy transforme les chiffres en figures, le nombre 1 s'exprimant par une tour, 2 par un oiseau, 3 par un chameau, ainsi du reste. Pâris frappe l'imagination au moyen de rébus ; un fauteuil garni de clous à vis donnera : Clou, vis - Clovis ; et comme le bruit de la friture fait « ric, ric », des merlans dans une poêle rappelleront Chilpéric. Fenaigle divise l'univers en maisons qui contiennent des chambres, ayant chacune quatre parois à neuf panneaux, chaque panneau portant un emblème.

Hélas, les limites de la méthode mnémotechnique sont assez vite atteintes :

Pour plus de clarté, ils prirent comme base mnémotechnique leur propre maison, leur domicile, attachant à chacune de ses parties un fait distinct ; – et la cour, le jardin, les environs, tout le pays n'avait plus d'autre sens que de faciliter la mémoire. Les bornages dans la campagne limitaient certaines époques, les pommiers étaient des arbres généalogiques, les buissons des batailles, le monde devenait symbole. Ils cherchaient sur les murs des quantités de choses absentes, finissaient par les voir, mais ne savaient plus les dates qu'elles représentaient.

Nous nous permettrons de terminer cet article en citant un texte d'Erik Satie. Texte qui n'a de rapport avec notre sujet que par le titre du recueil dont il est issu, mais qui a toute sa place, nous semble-t-il, dans une revue qui se préoccupe de science :

Tout le monde vous dira que je ne suis pas un musicien. C'est juste. Dès le début de ma carrière, je me suis, de suite, classé parmi les phonométrographes. Mes travaux sont de la pure phonométrie. Que l'on prenne le « Fils des Étoiles » ou les « Morceaux en forme de poire », « En habit de Cheval » ou les « Sarabandes », on perçoit qu'aucune idée musicale n'a présidé à la création de ces œuvres. C'est la pensée scientifique qui domine.

Du reste, j'ai plus de plaisir à mesurer un son que je n'en ai à l'entendre. Le phonomètre à la main, je travaille joyeusement et sûrement.

Que n'ai-je pesé ou mesuré ? Tout de Beethoven, tout de Verdi, etc. C'est très curieux.

La première fois que je me servis d'un phonoscope, j'examinai un si bémol de moyenne grosseur. Je n'ai, je vous assure, jamais vu chose plus répugnante. J'appelai mon domestique pour le lui faire voir.

Erik Satie, *Mémoires d'un amnésique*, Paris, 1913. ■



Thomas d'Aquin était réputé pour sa mémoire prodigieuse. On voit pourtant clairement sur ce document qu'il avait un truc : il lui suffisait de compter sur ses doigts.

⁵ R. Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, 1935.